

# GRP® TOUR DE BRIÈRE : CHAQUE PORT EST UNE INVITATION AU DÉPART

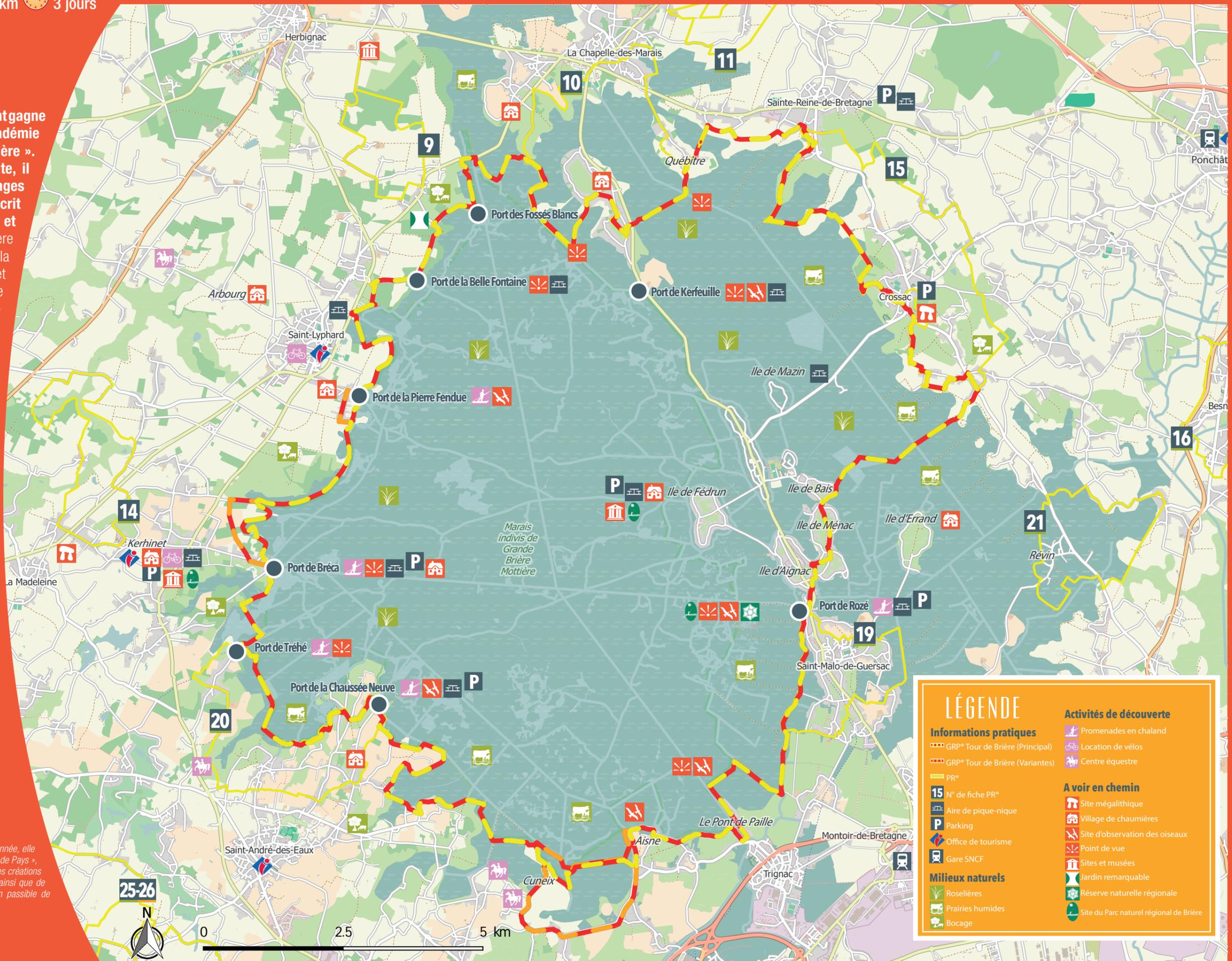
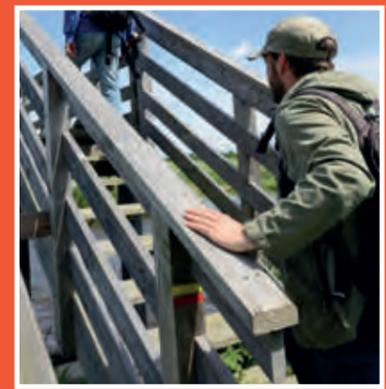


67 km 3 jours



En 1923, Alphonse de Châteaubriant gagne le Grand Prix du Roman de l'Académie Française avec le roman « La Brière ». Manifestement charmé par le site, il fait de ses habitants et de ses villages une description pittoresque et décrit le marais de façon lumineuse et attrayante. À cette époque, la Brière entame une période de dualité entre la modernité apportée par l'urbanisme et l'industrie, et le maintien d'un mode de vie traditionnel, profondément lié au terroir et aux traditions.

Issue de ce contexte, la Brière du XXI<sup>e</sup> siècle prône l'harmonie entre environnement naturel et activité humaine. Si, de prime abord, son caractère sauvage le fait paraître inaccessible et secret, à travers le GRP® Tour de Brière, le marais se révèle à la fois ouvert et apaisant, fourmillant de vie et stimulant. Pour preuve : le goût de ceux qui le peuplent, à valoriser, pérenniser cette ressource, à conjuguer héritage et ambition.



GR® de Pays est une marque déposée par la FFRandonnée, elle désigne les itinéraires identifiés sous le nom de « GR® de Pays », balisés de marques jaune-rouge. Ces itinéraires sont des créations de la FFRandonnée. Leur reproduction non autorisée, ainsi que de la marque GR® de Pays constituent une contrefaçon passible de poursuites.

### LÉGENDE

<b>Informations pratiques</b>	<b>Activités de découverte</b>
GRP® Tour de Brière (Principal)	Promenades en chaland
GRP® Tour de Brière (Variantes)	Location de vélos
PR*	Centre équestre
N° de fiche PR*	<b>A voir en chemin</b>
Aire de pique-nique	Site mégalithique
Parking	Village de chaumières
Office de tourisme	Site d'observation des oiseaux
Gare SNCF	Point de vue
<b>Milieux naturels</b>	Sites et musées
Roselières	Jardin remarquable
Prairies humides	Réserve naturelle régionale
Bocage	Site du Parc naturel régional de Brière

© Les contributeurs d'OpenStreetMap. Origines : CAS Alphonse de Châteaubriant - Saint-Gilles-des-Bois - Février 2017 - Données réservoirs, Océat Photo - P. BONNET, J. C. MOUVENDE, G. TOUTOUJAN, P. B. MULLER, J. P. SAUDOU, A. J. JAWAY, G. VOVSELE, E. BALANCA, T. LOUJARD. Réalisation : J. A. F. R. D. M. - NetInfo www.agenceatrust.fr - 22841 16 - Impression : Fabrique Imprimerie imprimée avec des encres végétales sur papier PEFC.



67 km 3 jours

## UN MARAIS D'EAU DOUCE, MAIS PAS QU'

La Brière a eu différents visages avant de devenir le marécage « dulcicole » de 19 000 hectares que nous connaissons aujourd'hui. Parmi ces visages, on lui connaît celui d'une forêt de chênes et de bouleaux, d'une lande ou encore d'un golfe marin. Ces différentes évolutions ont laissé leur marque et continuent de participer à la particularité du milieu. La faune et la flore témoignent de ce caractère exceptionnel.

Pour préserver les qualités paysagères et naturelles du marais, une véritable pléiade de systèmes de protections, classements et labels, a été mise en place : site classé, **site RAMSAR**, **Parc naturel régional**, **Natura 2000**, Réserve naturelle... autant de boucliers contre les agressions dont le milieu pourrait être victime. Parmi toutes ces protections, il en est une qui parle à tous : « **Réserve naturelle régionale** ». Elle s'applique à trois secteurs importants pour la protection des espèces et de leurs habitats. L'un d'entre eux, celui de Rozé, à Saint-Malo-de-Guersac, desservi par le GRP® Tour de Brière, joue le rôle de « vitrine de la biodiversité », en y associant la préservation et l'accessibilité. Le site idéal pour observer la nature sauvage, mais point trop à l'état brut non plus : un « plus » pour découvrir dans de bonnes conditions, la **Spatule blanche** ou la **Gorgebleue à miroir blanc de Nantes** qui passeraient à côté.



Observatoire à la Maison de la Basse-Brière

Envol de Spatules blanches sur le marais



Île Jacquette - Saint-Nazaire



Gorgebleue à Miroir Blanc de Nantes

## DES ÎLES ET DU ROSEAU

Bâties souvent sur d'anciennes gravières, les petites routes, appelées « **chaussées** » vous permettront de rejoindre la Brière des îles autrement qu'en barque. Pas moins de sept îles composent la commune de Saint-Joachim, deux celles de Saint-Malo-de-Guersac et La-Chapelle-des-Marais. Habitées, elles ont toujours reproduit le même schéma d'occupation du sol qui, concentrique, dédie chaque partie de l'île à une fonction spécifique. Chaque maison ayant, en général, son accès au marais. On trouve sur ces îles encore de beaux exemples de l'habitat typique de Brière, la chaumière, née de l'exploitation du roseau et du jonc.

Présents le long du GRP®, les toits de chaume ici se substituent à l'ardoise. Savoir-faire ancestral, transmis de génération en génération, le chaume habille la Brière depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce que la vie dite « moderne » ne vienne s'introduire jusqu'aux portes du marais. Le Briéron, qui peine alors à y trouver sa place, verra dans l'abandon de sa chaumière, son ticket d'entrée dans la modernité.

Dans les années 1960, la Brière est estimée comme « digne » d'être protégée et en 1970, le Parc naturel régional de Brière (PnrB) voit le jour. Les villages de chaumières qui ont, avec le marais, encouragé la protection du territoire, sont alors en piteux état. Le « Parc » prend à bras le corps leur restauration, à travers laquelle il voit la réhabilitation de la culture briéronne. Depuis les années 1970, la charte du PnrB travaille donc à préserver et valoriser (notamment) le chaume traditionnel. Il y retrouve depuis un dynamisme économique exceptionnel : on y compte 3000 toits de chaume, soit 60% de l'effectif national. Ce dynamisme, le chaume le doit aux recommandations de la charte, mais aussi aux subventions régionales qui, de 1970 à 2012, ont accompagné sa relance. Aujourd'hui, 13 chaumières sont installés en Brière.



Chaumière de Brière



Chaumets en bordure des canaux



Les îles de Brière vues du ciel (Saint-Joachim)

## ENTRE TOURBIÈRES, PRAIRIES ET ROSELIÈRES

La présence de l'eau, source de vie, rend les zones humides très évolutives. En Brière, l'exploitation traditionnelle du marais a permis sa conservation dans l'état qu'on lui connaît aujourd'hui. L'évolution du mode de vie a rendu cette exploitation superflue pour l'Homme. Pourtant, sans exploitation, le milieu se transforme et, dans le cas d'un marais, il se comble et s'assèche. Le marais de Brière étant une **zone humide d'importance internationale**, des solutions sont mises en place pour le préserver :

• **La tourbe, matière organique fossile, est le résultat de la longue et lente décomposition et carbonisation des végétaux. Elle forme la majeure partie des sols du marais.** Caractérisée par une forte teneur en carbone, elle était autrefois récoltée et utilisée comme combustible. Depuis, le feu de tourbe a été remplacé par d'autres moyens de chauffage. L'exploitation des tourbières, ressource peu renouvelable (1 cm par siècle), milieu naturel singulier et menacé, est aujourd'hui strictement réglementée. Or, sans récolte, la tourbe et (avant elle) la vase, s'accumulent dans les canaux et, à terme, les condamnent. **Une cure mécanique de la vase est aujourd'hui réalisée pour maintenir le caractère aquatique de la Brière.** Vous croiserez forcément le résultat de cette cure, déposé en andains en bordure des canaux... Vous marcherez même bien souvent dessus. **Appelés localement « dosses » ces bourrelets de vase permettent de cheminer le long des canaux : le GRP® Tour de Brière est né de ces travaux.** Sur d'autres sites (notamment le port de Kerfeuille) cette vase organique, une fois égouttée, est valorisée par une entreprise extérieure, pour amender des terres agricoles. Cet usage fait écho à l'un des commerces historiques des Briérons (avec celui de la tourbe) : celui du « noir » de Brière. Le « noir » est une formation qui précède celle de la tourbe. Il était vendu comme engrais, notamment aux maraîchers nantais.



La Drague - Pelleteuse cure les canaux de Brière

• **Les toits de chaume sont liés à l'exploitation manuelle du roseau.** Couverture paysanne, ils sont délaissés au cours du XX<sup>e</sup> siècle au profit de l'ardoise. **Abandonnées ou peu fauchées, les roselières ont évolué** et le roseau, au fil du temps, est devenu impropre à son utilisation en chaume.

La valorisation des toitures de chaume à partir des années 1970 aurait pu être une opportunité de relance de la fauche. Cependant la nature du sol, tourbeuse, ne permet que difficilement la mécanisation et réduit la rentabilité. Il ne subsiste en Brière que très peu de coupeurs de roseaux (Saint-André des Eaux et Saint-Joachim). **Actuellement, des solutions de mécanisation sont à l'étude sur une roselière « pilote » de 60 hectares et d'autres issues économiques sont envisagées pour le roseau fauché, notamment celle de combustible.**

• **L'élevage bovin briéron s'exerce au cœur du marais. Au printemps, les bêtes sont conduites en barge sur des prairies qui demeurent inondées en hiver.** En broutant, elles participent au maintien des paysages, et à la richesse faunistique et floristique de ces milieux. Bien qu'abandonné au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'élevage extensif en marais connaît un nouvel essor. **Une marque « Parc naturel régional de Brière » a même été créée pour promouvoir la viande produite.** Le GRP® Tour de Brière emprunte, notamment sur le secteur de Saint-André-des-Eaux, de Trignac et de La Chapelle-des-Marais, ces prairies humides : attendez-vous à partager le sentier avec le bétail, paisible et habitué au contact de l'Homme. Des barrières limitent la liberté relative des troupeaux : les agriculteurs investis dans ce renouvellement de l'élevage, comptent sur vous pour les refermer derrière vous.

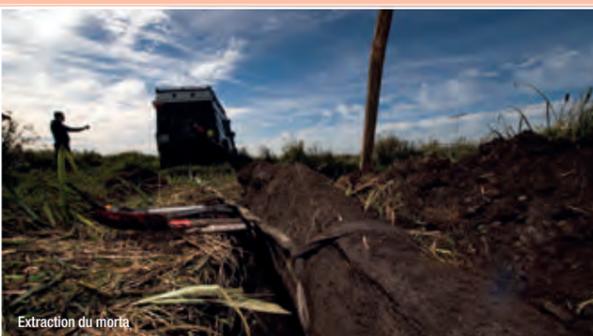


Transport printanier du bétail vers les prairies

## UNE FORÊT COMME TRÉSOR

Avant le développement du marais, la Brière était couverte d'une épaisse forêt. Puis, le Brivet et quelques phénomènes climatiques, inondèrent les sols et l'eau englobait la forêt. Le marais se développa alors et la tourbe recouvrit les arbres couchés.

4000 ans plus tard, ce bois noir, en cours de fossilisation, est encore bien présent dans le sol du marais et visible pour le randonneur attentif. Il est appelé « **morta** ». Autrefois utilisé en charpenterie pour ses qualités imputrescibles, il trouve aujourd'hui sa place dans l'artisanat d'art.



Extraction du morta



Le marais à Rozé

## UNE TERRE, DES HOMMES

Le GRP® Tour de Brière offre un tableau de la Brière, à la palette lumineuse. La franche beauté du site suscite en chacun nous un besoin d'immersion au cœur de la nature, ici sauvage et atypique. L'attachement et l'enthousiasme des gens qui l'habitent, confèrent à la Brière un dynamisme qui ne peut que charmer les randonneurs que nous sommes, comme le fut Châteaubriant, au début du siècle précédent.



Découverte du marais au petit matin.

## AU FIL DE L'EAU

Si l'autarcie n'existe certainement plus en Brière, la chasse et la pêche de loisir y sont encore très pratiquées, et notamment à bord de chalands. Le chaland est la barque traditionnelle, fuselée et à fond plat, que l'on déplace à la perche ou (adaptation moderne) à l'aide d'un moteur. Un grand nombre de ports desservis par le GRP® accueillent également des promeneurs professionnels : l'occasion ici d'une pause fluviale dans la marche, pour une immersion au cœur du marais « indivis », une partie de la Brière, partagée en indivision entre tous les Briérons depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

